

Noblesse

Le noble,
en bon héritier

de la morale du chevalier,
sait se signaler par sa générosité,
ses attitudes de beau joueur sans calcul
et capable d'admettre sa défaite.

↳ Noblesse marche aisément avec jeunesse ↗

La vraie noblesse est celle du cœur,
ce qui signifie,
d'abord
que tout homme de cœur et de mérite
peut devenir noble
ou être considéré comme tel,
ensuite que le noble lui-même
ne peut le demeurer
qu'en étant et en se prouvant
homme de cœur.

Dès lors,
contre quoi se définissent
noblesse, jeunesse, qualités de cœur ?
Qui n'a jamais ni les unes ni les autres ?
Toute la littérature répond :
la bourgeoisie,
même devenue aristocratie.

On retrouve la problématique du 'prince'.
Dans la mesure, en effet,
où la noblesse se présente
comme une classe sans origine,
parce qu'elle est à la base du système social,
dans la mesure où elle ne doit rien
au processus perceptible et vécu
d'historisation,
elle échappe
à la corruption bourgeoise et marchande
de cette historisation.

La noblesse,
qui semblait ne pouvoir sortir
de ses propres limites,
que les moralistes du XVII^e siècle
décrivaient volontiers prise
entre le poids de son passé
et son défaut d'avenir,
comme l'emblème
de la déraison de la société,
se découvre ¹ appelée ²,
de manière inattendue.

Elle était une caste;
elle devient une qualité.

Il existe, certes,
des images purement négatives de la noblesse,
surtout dans la littérature polémique
et didactique
d'origine bourgeoise.

Le petit roman de la Restauration (Victor
Ducange)
ou 'Jacquou le Croquant' d'Eugène Le Roy
réduisent le noble à l'être prédateur.

Mais c'est que, précisément,
certains nobles, devenus des aristocrates,
se distinguent mal
de tous les ennemis riches et tyranniques
des plébeiens.

Le vrai noble, lui,
est toujours proche du lecteur,
proche du héros;
il provoque des phénomènes d'identification.

Le noble,
dans la littérature du XIX^e et du XX^e siècles,
trouvera des substituts dans le dandy,
l'aventurier,
tous ceux qui rachètent le monde
par l'isolement,
le culte des apparences,
l'action choisie qui trouve en elle-même
sa légitimation.

Il restera cependant longtemps
une composante du roman réaliste,
parce qu'il permet de représenter
un monde social nettement codé,
capable d'exposer ses propres attributs,
sous le double signe
de la splendeur et de la vanité.

Il faudrait suivre l'héritage
de l'imaginaire de la noblesse
dans le fantôme moderne
de la différence,
qui hante Malraux dans 'le Temps du mépris'
et qui marque toute une création littéraire
issue d'une petite bourgeoisie repentante
(Drieu La Rochelle)
et prompte à chercher,
dans la confusion
des pouvoirs de l'action
et de ceux de la pensée,
l'identification
de l'intellectuel contemporain
au chevalier de l'épopée médiévale.